

La procession à Orny.

Au XVIII^e siècle, les processions, à Orsières, étaient nombreuses et, quelques-unes, très longues. On se rendait, en effet, à la chapelle de N.-D. de Lorette, à Bourg St-Pierre, au St-Bernard et à Ferret. Toutes, malheureusement, n'étaient pas édifiantes. Quand on allait au St-Bernard, on passait la nuit à Bourg St-Pierre, dans des granges, en très grand danger d'offenser Dieu mortellement. Au retour du St-Bernard, plusieurs quittaient la procession au Bourg, ou à Liddes, où ils s'enivraient et donnaient du scandale¹.

Quelque longues et pénibles qu'elles fussent, ces processions l'étaient cependant moins que celles que l'on faisait à Orny. Ces dernières exigeaient ordinairement 14 heures consécutives.

Orny est situé à 2696 mètres d'altitude, dans la chaîne orientale du Mont-Blanc. On y voit un lac minuscule, joyau des hautes Alpes, une cabane construite en 1893, et inaugurée le 24 septembre de la même année par la section des Diablerets, du Club Alpin Suisse, enfin un oratoire à ciel ouvert, construit vers 1728. Auparavant, il n'y avait qu'une croix plantée par des bergers².

Cet oratoire rudimentaire, se compose d'un mur en pierres sèches, haut d'un mètre et demi environ, avec retour en avant, à gauche et à droite. Il est ouvert au sud-ouest.

Contre le mur du fond, une planche supporte quelques statuettes, sur lesquelles se voient des traces de peinture et surtout des érosions et des mutilations dues aux injures du temps.

Parmi les saints vénérés à Orny se trouvait — croit-on — saint Théodule, que l'on invoquait aussi en temps de sécheresse. Mgr de Sion accordait, le 26 juin 1802, au curé Claivaz l'autorisation de bénir l'oratoire, si, toutefois, on n'y avait pas déjà célébré la messe, auquel cas on devait le supposer béni.

Revenons aux processions d'Orny (du d'Orné — Ornex).

Leur origine remonterait au pèlerinage qu'une bonne vieille femme y fit, avec beaucoup de peine et de fatigue, pour faire cesser une grande sécheresse. Comme, fort heureusement, elle fut exaucée, on crut naturellement qu'il n'y avait qu'à marcher sur ses traces pour obtenir la pluie, en temps de sécheresse persistante. On ne l'obtenait, cependant, pas toujours, comme le font remarquer d'anciennes relations.

On ne saurait fixer la date exacte de la première procession. Il est certain, toutefois, qu'elle est antérieure à l'année 1706, puisque Mgr Supersaxo, cette

¹ *Dissertatio digesta anno 1719*, pages 2 à 3.

² État de la cure d'Orsières, en 1786, p. 11.

année-là, interdit la procession qu'on fait à Orny, si on doit y constater des signes de superstition³.

On connaît, par contre, la date de la dernière procession, en 1882⁴ :

« Les gens d'Orsières — dit un curé en 1786 — ont si fort en tête la procession d'Ornex qu'à la moindre sécheresse ils veulent qu'un curé la leur accorde. Cette montagne d'Ornex est plus haute que le grand St-Bernard ; aussi faut-il ordinairement 14 heures pour faire ce pénible pèlerinage ; toujours grimper, gravir des précipices, des rocs, éboulements, neiges, glaces, lieux sans chemin où la procession ne peut observer aucun ordre. C'est un troupeau épars ; l'un ici, l'autre là, l'un en avant, l'autre en arrière ; l'un esclopé, l'autre lasse ou malade. Et ce qu'il y a de plus mauvais ce sont les superstitions qu'on y fait⁵, telles que de jeter dans le lac — pour obtenir la pluie — autant de pièces qu'on a de pièces de biens⁶, superstitions contre lesquelles on se recrie depuis longtemps. »

Voici, maintenant, dans le style et l'orthographe de l'époque, le récit d'une procession :

« Je soussigné confesse et atteste, pour obéir à Monseigneur l'Evêque, que étant allé du temps que j'étais chapellain à Orsières conduire la procession sur la montagne d'Orné, j'y ai remarqué ce qui suit :

» 1° Nous sommes partis de l'église vers la minuit ou demie heures après, sans dire messe ou l'entendre ce jour là.

» 2° Nous sommes allés jusqu'au pied de la montagne que l'on nomme Saléna en chantant les litanies, ou quelques pseumes accoutumez, que nous scavions par mémoire.

» 3° Depuis le pied de la montagne, ou environ, nous n'avons pas pu chanter d'avantage, à cause que le lieu estant extrêmement rapide, et pierreux, et sans presque aucun vestige de sentier, au lieu de chanter, ou de prier, à peine peut-on respirer.

» 4° Etant un peu avancé dans la montagne, la procession n'a gardé aucun ordre que ce soit, de sorte que tout étoit pêle mèle par peloton.

» 5° ...C'est endroit est fort dangereux, à cause que les premiers en marchant emeuvent des pierres, qui peuvent mettre les derniers en péril, outre que de temps en temps, il s'en détache du glacier, qui roulent d'une impétuosité si... effroyable, que si elles attrapaient quelqu'un, il irait rien moins que la vie. Un fait que j'ai vû de mes propres yeux prouve cela évidemment. Quand nous fumes à peu près à demy-lieu d'Orné, une pierre s'étant détachée du côté du glacier, et tombant avec une grande impétuosité sur la procession divisée par peloton ça et là, se fendit sur un rocher, et un éclat de cette même

³ Etat de la cure d'Orsières, en 1786, pp. 10-11 : « *in processione quam faciunt ad montem de Ornex, si modicum in futurum dent signum superstitionis, interdicatur processio. 1706* ».

⁴ *Bulletin paroissial*, décembre 1913, p. 2.

⁵ *Dissertatio...* 1719, p. 3.

⁶ *Id.*

pierre passât avec tant de roideur sous la jambe d'un homme, qu'il luy fendit un bas de gros drap de la largeur d'environ quatre doigts.

» 6° A peu près au même endroit on s'y est battu.

» 7° Estant arrivé sur la montagne vers les neuf heures du matin, à peine y ay ie pû dire quelques pater et avé, car le froid nous â tellement saisi, que nous en tremblions, nonobstant, que ce fut un beau jour d'été, auquel il faisait extrêmement chaud plus bas.

« 8° Malgré toute la défense imaginable de ne point se séparer de la procession pour ne pas donner la moindre ombre de superstition, il y en â, qui se sont cachez, et qui sont restez après que toute la procession â été hors de là.

» 9° L'endroit, par où on descend de la montagne, n'est pas moins rapide, et dangereux, que celui par lequel on y est monté.

» 10° Après avoir bien marché depuis la nuit, ou environ, nous n'avons été de retour à l'église, que vers les quatre heures du soir. — En foy de quoy je me signe ce 25 juin 1719. — Signé Jacques Antoine Ferraz, chanoine Régulier, et Curé de Liddes. »⁷

Une fois, entre autres, le retour s'est effectué dans des conditions tristement intéressantes. Laurent Desfeyes, originaire d'Etroubles, dans la vallée d'Aoste, et curé d'Orsières de 1686 à 1716, dut être reconduit à Orsières couché et traîné sur des branchages. Quant au reste de la procession, chacun descendit comme il put, plutôt mal que bien. Les uns tombaient à la renverse et d'autres titubaient⁸.

Quand l'homme veut faire l'ange, il fait la bête.

Quand, plus par ostentation et par présomption que par vertu, on veut entreprendre des pèlerinages, qui supposent l'héroïsme, on tombe dans de graves abus. L'héroïsme n'est pas le lot de la multitude et, d'ailleurs, Celui-là seul peut le demander, qui peut le donner, c'est-à-dire, Dieu.

Aussi les chroniqueurs nous ont-ils tracé, de ces longues processions, un tableau fort peu édifiant.

Voyons, maintenant, quelle a été, au sujet des processions d'Orny — qui hantent encore certains cerveaux — la conduite : 1° des curés d'Orsières et 2° des R^{mes} Evêques de Sion.

1° Les curés d'Orsières s'y sont toujours opposés, autant que cela leur a été possible. Aussi, que de pénibles démêlés avec leurs paroissiens ! Citons-en quelques-uns. Le 6 juin 1713, le mistral C., escorté de quelques têtes de sa force, voulut exiger la procession. Sur le refus du curé, il se laissa aller à proférer des propos si grossiers et d'une insolence telle que des étrangers, de passage, en furent tout horripilés et déclarèrent n'avoir jamais rien entendu de semblable.

Le 11 juin de la même année, mêmes instances, mêmes procédés injurieux et même refus.

⁷ *Dissertatio...* 1719, pp. 7 et 8.

⁸ *Ibidem*, p. 2.

Le 29 juin suivant le curé explique en chaire les raisons de ses refus. Sa justification est accueillie, à l'église, par des murmures et, par des clameurs, devant les portes de l'église.

Le 27 juin 1717, il déclare que le lendemain il fera la procession, à moins qu'il ne pleuve. Or, effectivement, le 28, un gros orage vint retarder le départ et, finalement, empêcher la procession d'aller à Orny.

Les Orsériens ne se tinrent pas pour battus. Croyant que leur tentative, ou leur essai de procession leur avait mérité la pluie, ils réclamèrent de nouveau la procession. Le refus du curé occasionna une nouvelle bordée d'injures du même fameux mistral C.⁹.

En 1719, nouveau refus du curé, suivi d'une procession schismatique de 38 personnes, de graves insultes au clergé, à l'occasion d'un repas d'enterrement et d'une députation à l'Evêché¹⁰.

2^o Monseigneur de Sion a quelquefois permis et quelquefois interdit la procession d'Orny.

Il l'a permise : 1^o le 26 juin 1719, à condition qu'il ne s'y fasse rien de superstitieux et qu'on construise à Orny une chapelle en l'honneur de la sainte Croix ; 2^o dans l'acte de visite de 1739, une fois chaque année « *in extrema necessitate* » ; 3^o le 7 août 1801, approuvant la conduite du curé Claivaz, qui, pour éviter de plus grands maux, a cru devoir faire cette procession ; 4^o le 13 mai 1802, « sous la condition qu'on aura satisfait à son devoir pascal » ; 5^o le 17 juin 1804, à condition qu'on évite toute espèce d'acte superstitieux ; 6^o le 14 août 1818, une fois chaque année, « sous la responsabilité du Conseil pour tous les abus qui pourront en résulter. »

Comme on le voit, ces permissions sont entourées de tant de conditions et de réserves, qu'elles équivalent à des refus. Ce sont des concessions à contre-cœur.

Voici, pour finir, des refus en bonne règle. La procession a été interdite : 1^o en 1706, le 29 août comme il a été dit à la page 172 ; 2^o le 4 juillet 1800 ; 3^o le 27 août 1807, en raison des pratiques superstitieuses et des scandales ; 4^o le 27 juillet 1818.

Quelle insistance et quel entêtement ! Etrange piété que celle qui refuse de se soumettre à l'autorité ecclésiastique !

Chanoine Melly, curé d'Orsières.

Le 12 février 1937.

⁹ Relation du chanoine Chandion.

¹⁰ *Dissertatio...* 1719, p. 10.